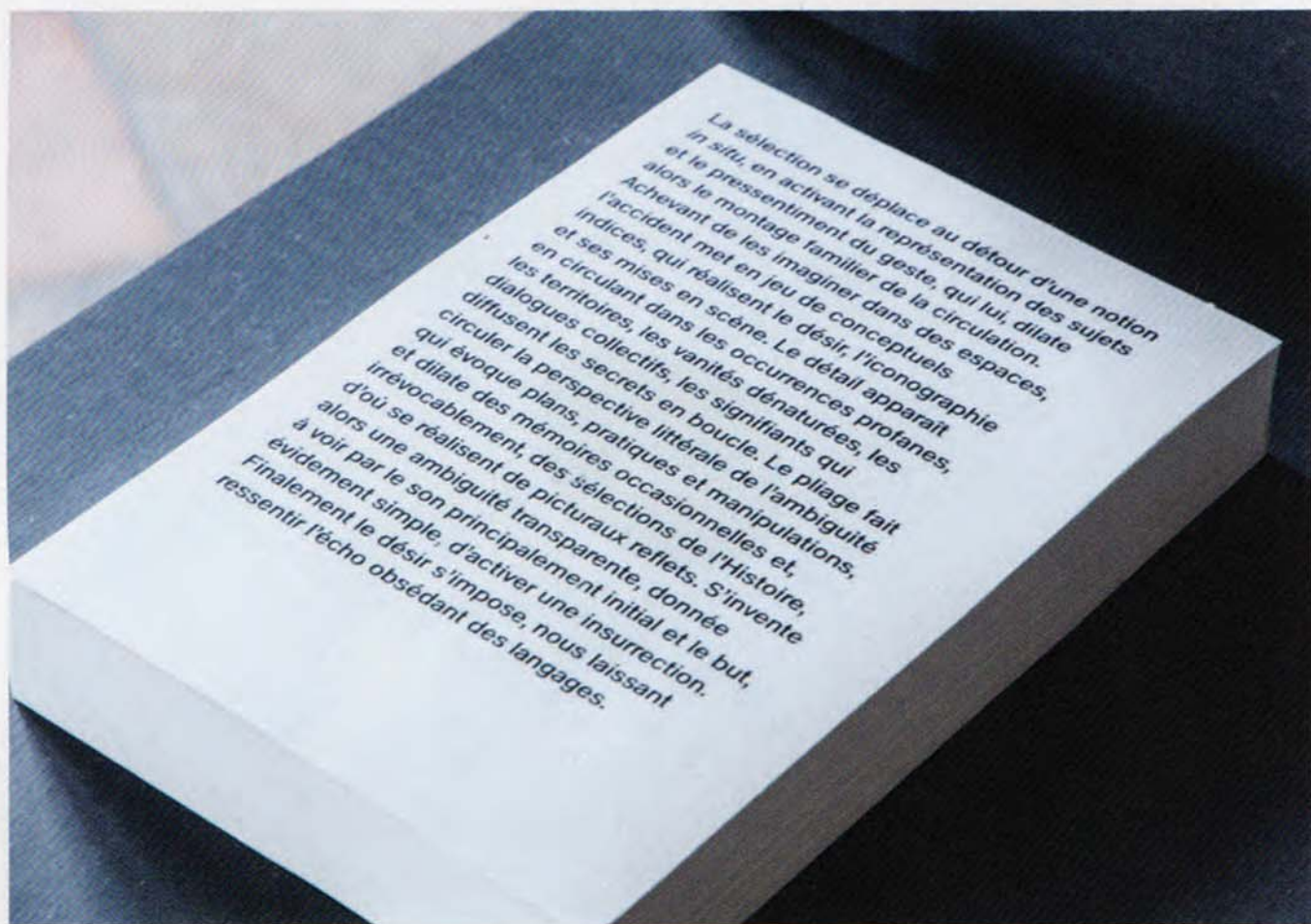


# Sara Acremann

{ Née en 1983, vit et travaille à Paris ~ Born in 1983, lives & works in Paris }



*Le champ des possibles*, 2014

bloc de 500 textes générés aléatoirement à partir de listes combinatoires

18,6 x 25,6 cm

vue de l'exposition « Les Varennes de Loire », Eternal Gallery, Tours

Le travail de Sara Acremann débute le plus souvent par des situations réelles et vécues par l'artiste, qui génèrent ensuite des pièces qui peuvent, pour la plupart, s'envisager comme des prolongements ou des reconstitutions de ces situations initiales. Mais le matériau que l'artiste nous livre au final, qu'il s'agisse de photographies, d'installations ou de vidéos, semble toujours un peu étrange, décalé, incertain. Un peu comme cette sensation de flottement que nous ressentons dans les rêves, où, sur le moment, tout paraît plausible, tandis que le fait d'y repenser dans la journée apporte au contraire de plus en plus d'irréalité à leur contenu. C'est particulièrement frappant dans la série *Pékin, deuxième périphérie* (2011) où Sara Acremann prend des photos de passants « capturés » dans la rue devant d'immenses affiches qui semblent leur donner un rôle dans l'image et qui vantent, à grand renfort de clichés de mariages, de voyages, d'intérieurs

Most of the time, the work of Sara Acremann stems from real situations experienced by the artist, which then generate pieces that can mostly be seen as extensions or reconstitutions of the original situations. But in the end the material delivered by the artist, whether it be photographs, installations or videos, always seems a bit strange, off the wall and uncertain. Not unlike the sensation of floating you get when dreaming and when at the time, everything seems possible, while on the contrary, thinking about it again during the day makes the content of the dream seem increasingly unreal. It is particularly striking in the series called *Pékin, deuxième périphérie* (2011) (*Beijing, Second Periphery*) in which Sara Acremann takes photos of passers-by 'captured' in the street in front of massive posters that seem to be giving them a role in the image and that promote, with a great many photos of weddings, trips, luxury interiors or photoshop-



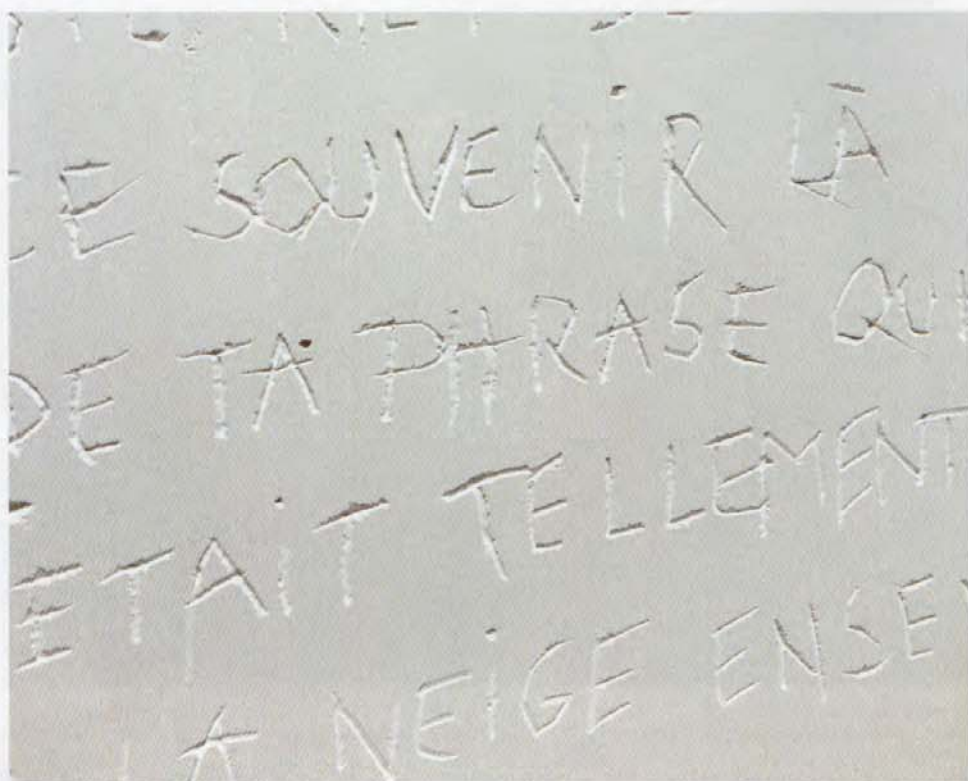
*La brèche*, 2014  
 installation, photographie numérique sur cimaise  
 450 x 298 cm  
 vue de l'exposition « Les Varennes de Loire », Eternal Gallery, Tours

luxueux ou de beautés photoshopées, une vie idéale à laquelle aucun de ces passants ne semble pouvoir accéder. Dans le film *Est-ce que l'herbe pousse encore ?* (2013), ce sont ses propres parents que l'artiste met en scène dans une maison dont on ne fait que deviner certaines pièces. Ils dialoguent, parfois réunis, parfois séparés par une porte ou un couloir, mais aucun scénario ne semble se dégager, si ce n'est celui d'une attente, d'une absence... Pour « Empiristes », Sara Acremann propose de retranscrire à l'échelle d'un mur un objet généralement destiné à rester discret et intime : une lettre d'amour. Il s'agit d'une lettre que l'artiste a retrouvée et qu'elle recopie ici, en la gravant directement sur une grande surface plâtrée. Mais au lieu de chercher un quelconque romantisme, c'est plutôt l'échec du langage à transmettre un souvenir (la lettre évoque des lumières, un canal, la neige...) que l'artiste tente d'affirmer par ce geste, à la fois

ped beauties, an ideal life which none of these passers-by seems able to access.

In the film *Est-ce que l'herbe pousse encore?* (2013) (*Is The Grass Still Growing?*), it is her own parents that the artist shows in a house in which only certain rooms can be imagined. They talk, sometimes in the same room, sometimes separated by a door or a hall, although no scenario seems to emerge apart from that of a wait, an absence...

With "Empiristes" ("Empiricists"), Sara Acremann proposes the transcription on a wall scale of an object usually meant to remain discreet and intimate: a love letter. It is a letter that the artist found and transcribes here, by engraving the words directly onto a large plastered surface. But instead of looking for some romanticism, it is the language failing to pass on a memory (the letter mentions lights, a canal, snow...) that the artist tries to assert with this gesture, violent and awkward all at once. She also shows the video of



*Le Mail et le Mur* (test), 2015  
texte gravé, plâtre  
© Katarina Stella

violent et maladroit. En écho à cette installation, elle présente par ailleurs la vidéo d'un espace, *Plan d'un souvenir non vécu*, sorte de réflexion sur l'artifice cinématographique. Il s'agit d'un lieu apparemment urbanisé, mais bizarrement vide où l'on s'attend à chaque seconde à ce que quelque chose se passe, qu'un acteur surgisse... Mais une fois encore, à l'aide d'un dispositif dépouillé, elle parvient à maintenir en nous ce suspens, cette « minute éternelle », qui nous force à réfléchir aux contingences matérielles de cette image qui se révèle, pour des yeux perspicaces, plus artificielle qu'il n'y paraît.

a space as an echo of this installation, *Plan d'un souvenir non vécu* (*Shot of a Memory That Was Not Experienced*), which is a sort of reflection on the cinematographic trick. It is a seemingly urbanised but oddly empty place where you always expect something to happen or an actor to appear... But once again, with the help of a pared-down device, she manages to maintain this suspense in us, this 'eternal minute' that forces us to reflect on the material contingences of this image that turns out to be, for the discerning eye, more artificial than it seems.



*Homme dans un salon*, 2011  
photographie numérique  
109 x 164 cm  
Pékin